

L'éloquent pèlerin des Cathédrales



Après avoir fréquenté les tours de Notre - Dame de Paris, le faucon pèlerin a choisi de s'établir sur la Cathédrale de Troyes, séduit par l'hospitalité d'accès :
« Bienvenue aux fidèles et aux pèlerins ».

L'humanité de son profond regard nostalgique, à l'égal de celui d'un carlin, conduit en le fixant, aux portes d'un paradis perdu.

Des joues à favoris noires tranchant le blanc du menton et un bec à la base jaune citron, rendent le faucon facilement identifiable dans ses promenades d'hivernage sur les grands lacs Auboisi.

Le prestigieux mâle de 600 grammes, d'un tiers plus petit que sa dulcinée, d'où son qualificatif de tiercelet, se présente encapuchonné, doté d'une grande famille de cousins : faucons d'Eléonore, lanier, sacre, crécerelle, tous protégés par la Loi.

Le faucon s'anoblit d'un corps aérodynamique aux immenses bras en faux, prolongé d'une queue à l'extrémité rétrécie, le tout porté par de longues jambes secondées de pattes jaunes aux doigts interminables parachevés de griffes recourbées.

Inféodé aux sites rupestres, il utilise, pour nicher, des anfractuosités, prospectant les environs en quête de « lardoirs », des plateformes de dépeçage du butin. Aux fervents amours hivernaux succèdent les premières pontes avec 4 oeufs ocre, tachetés, couvés vigilement un mois, donnant un trimestre après, des jeunes totalement indépendants.

Discernable à sa silhouette trapue et à son plumage bleu métallique, gris dessus et blanc dessous, sillonné transversalement de liserés gris, le Seigneur de l'azur pratique à l'altitude de 2 000 mètres, l'espionnage et la quête de volatiles déficients, à l'instar des stukas, d'anciens avions de combat qui piquaient précipitamment sur leurs cibles.

Ses grands et fascinants yeux marron foncé, bordés d'or, à l'acuité visuelle dix fois supérieure à la nôtre, lui permettent de repérer une proie à 5 kms.

Les Égyptiens succombant à l'élégance et à l'aisance du robuste pèlerin, le consacrerent Horus, Dieu des airs et de la guerre, un humanoïde à tête de faucon (hiéracocéphale).

Chassant, parfois en duo, à l'allure de 110 m/s, (soit 396 kms/h), cette bombe céleste, défit 4 fois la vitesse moyenne de déplacement d'air des ouragans, remportant « haut la plume », à la Star Académie des animaux, le trophée du record de vitesse scénique.

Jadis, « favori » de l'aristocratie médiévale et des monarques, ce titre élogieux contribua à assurer longtemps la sauvegarde du rapace, la justice condamnant suprêmement toutes exactions sur son aire.

L'histoire rapporte qu'Henri IV, pratiquant le loisir de la chasse de « haut vol » en forêt de Fontainebleau avec son faucon pèlerin, le laissa s'échapper fortuitement.

Repris à plus de 2 000 kms sur l'île de Malte, le fuyard fut providentiellement identifié par sa courroie de cuir gravée aux marques royales. Il faudra attendre l'intervention du premier ornithologue Jean-Jacques Audubon, pour initier dès 1801 le baguage numérique des oiseaux et entamer l'étude des migrations.

Dans la lutte contre la prolifération aviaire, en ville et sur les aérodromes, un appel est parfois lancé, via des fauconniers aguerris, à cet inestimable être, prédateur de pigeons, et d'étourneaux, qui les tue de « sa dent » de la mandibule supérieure.

Aujourd'hui mystérieusement présent dans la capitale historique des Comtes de Champagne, le faucon pèlerin à l'espérance de vie de 20 ans, y convolera-t'il solennellement ?

Dans l'affirmative, les insouciantes colombidés ne seraient pas à la noce tous les jours !

Yves Meurville

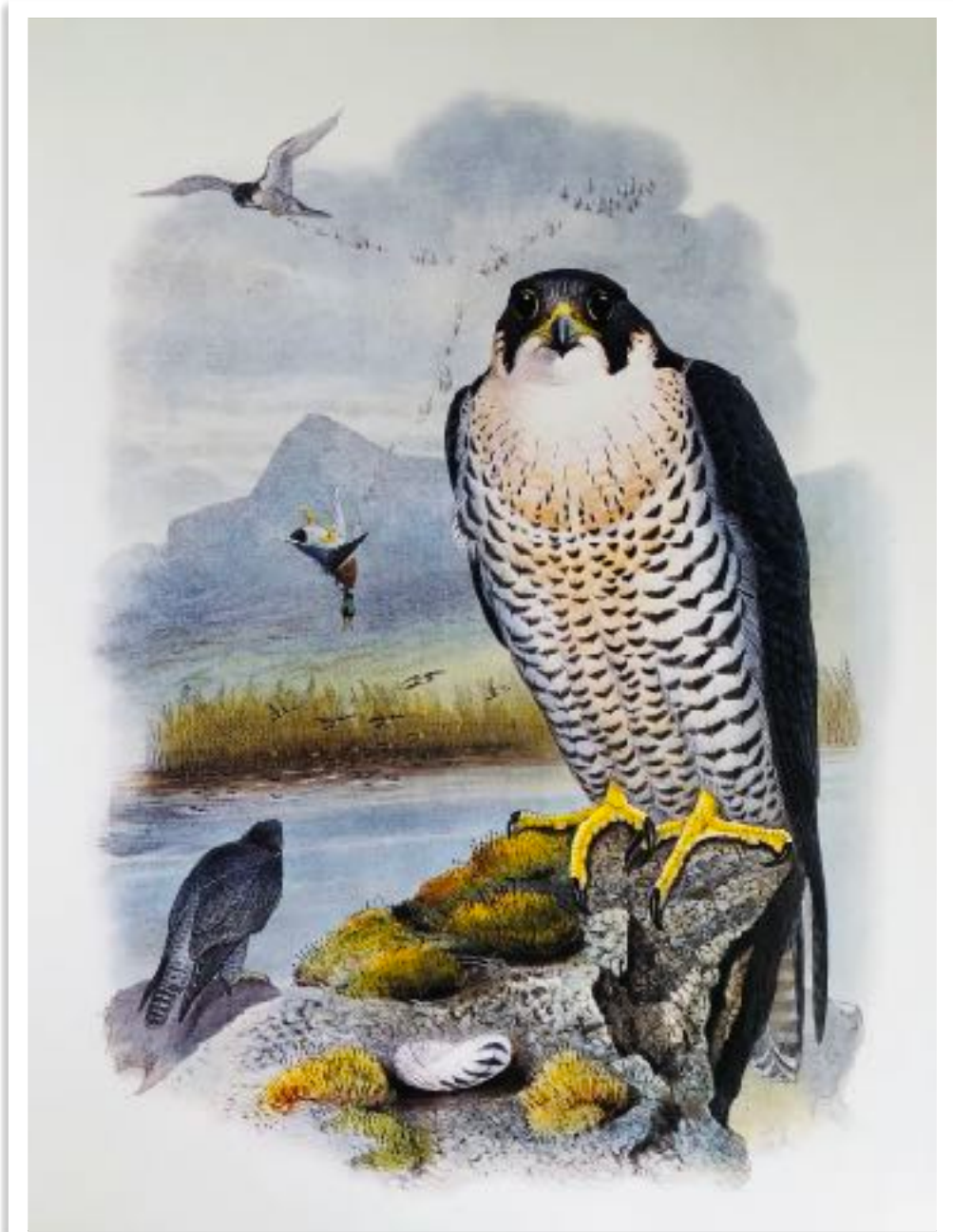
Crédit photographique : Fabrice Croset



Dessin du faucon pèlerin à la plume de Pierre Déom (Revue La Hulotte)



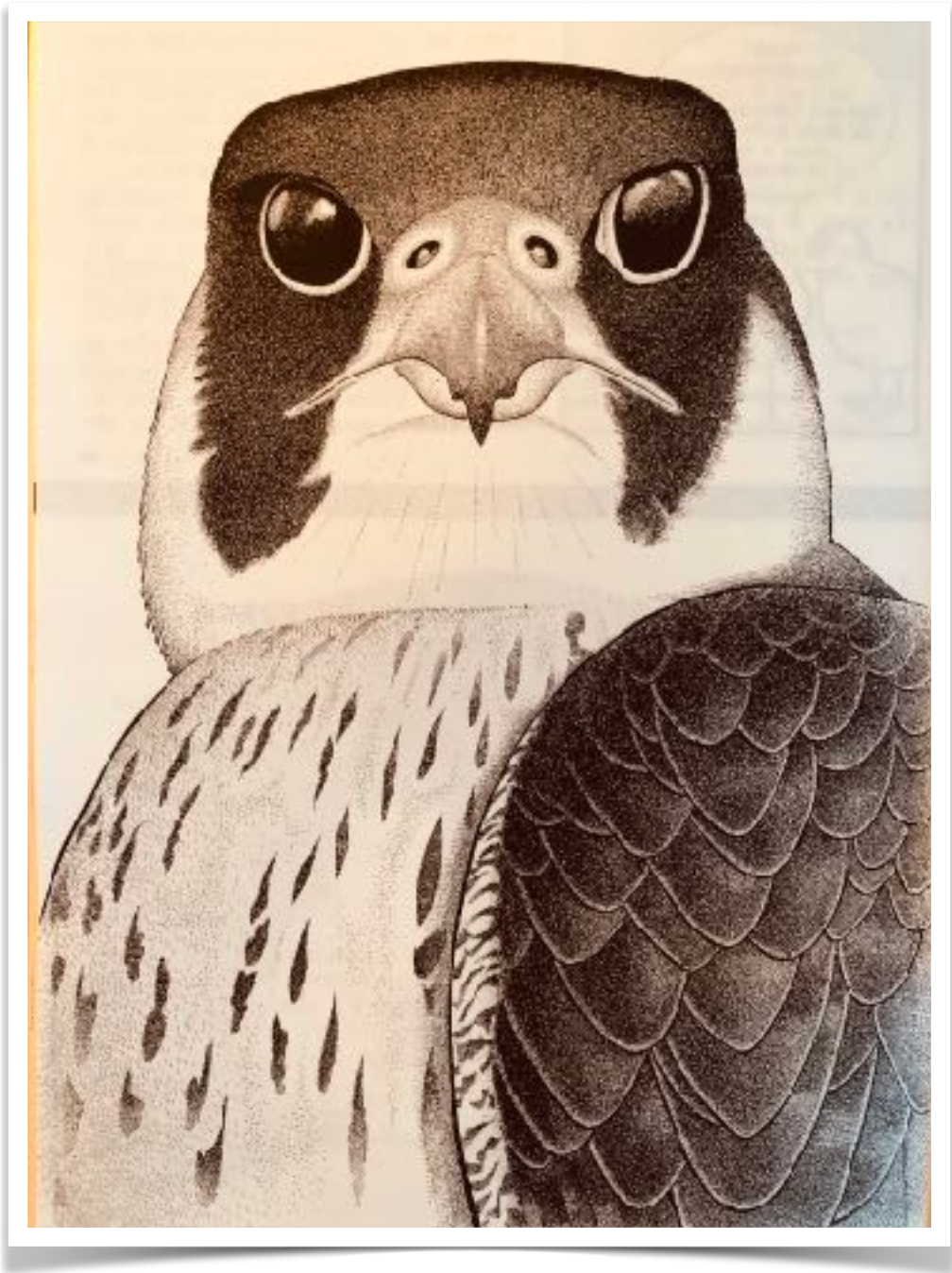
Aux alentours de la Cathédrale de Troyes, le faucon pèlerin se familiarise avec les lieux



Aquarelle de John Gould, du faucon pèlerin



La toilette de l'oiseau est un moment important pour conserver une excellente forme



Dessin à la plume de Pierre Déom (Revue La Hulotte)